

## Sœur Jean-Marie Une vocation œcuménique

Nous sommes une trentaine de jeunes rassemblés à Marseille. Nous venons de toute la France et nous allons partir en Terre Sainte avec un bateau grec. Arrêt à Naples et visite de la ville ; puis départ pour Tunis afin de toucher l'Afrique, la terre des conversions chrétiennes la plus proche.

Ensuite, nous devrions atteindre Beyrouth, mais c'est la tempête et nous allons dormir à Chypre. Nous avons le mal de mer et nous arrivons à Beyrouth en bien mauvais état. Nous visitons les temples de Baalbek, bien conservés. Le lendemain, nous partons pour Damas (les frontières ont changé depuis). Nous visitons des musées, des églises, une



basilique ; nous défilons dans les allées pour nous retrouver au centre, devant la porte royale. Là, je m'arrête, éblouie, ébranlée : c'est le Christ au centre, la Toute Sainte Mère de Dieu à sa droite, et saint Jean Baptiste, le Précurseur à sa gauche. Voilà. C'est en cet instant que j'ai trouvé mon nom : Jean-Marie du Christ.

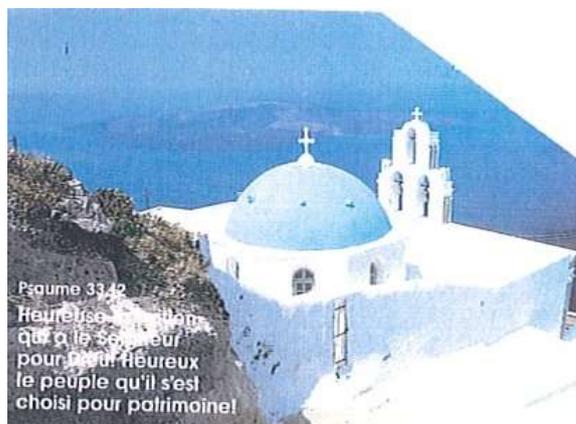
Pourquoi « mon nom » ? Parce que c'est mon dernier voyage (du moins je le crois), car j'entre au monastère des Dominicaines de Lourdes à l'automne.

J'ai fait un noviciat d'un an, suivi de la première profession et de la profession solennelle trois ans après.

Les frères dominicains nous visitent et nous montrent les photos de leurs voyages. Au couvent voisin, un prêtre-pèlerin donne deux jours de session. Nous l'invitons pour une conférence. Ce sera sur le Mont Athos ! (en Grèce). A la fin, une sœur va lui parler. J'attends et lui dis : « Nous avons un monastère en Grèce. Pourrais-je y aller pour voir aussi les orthodoxes ? » - Réponse : « Oh ! ma sœur, comme je vous encourage ! Demandez bien vite vos permissions. » - L'évêque, la prieure et la communauté, tout le monde dit : « Oui. » Encore quelques mois et j'arrive à Santorin où les cinq sœurs sont heureuses d'avoir une française pour accueillir les français, lesquels montent à dos de mulet le long du rocher.

L'expérience heureuse ne durera que trois ans, puisque d'autres Françaises ne sont jamais venues. Aujourd'hui, c'est un bon groupe de sud-américaines qui a sauvé le monastère.

En rentrant de Santorin, mon amie de Genève me dit : demain, dimanche, allons à la Sainte Liturgie orthodoxe, peut-être que nous verrons Mgr Emilianos Timiadis. – Oui, il est bien là et nous reçoit, content de voir une moniale catholique française. Il nous révèle son projet : fonder une Association de



Moniales Catholiques, orthodoxes et anglicanes, pour se rencontrer tous les deux ans dans un monastère d'Europe.



Mgr Emilianos connaît un prêtre espagnol — le Père Hernando — qui s'intéresse aussi à l'Unité. C'est la naissance du groupe EIIR (Ecumenical Interconfessionnel et International de Religieux).

Je peux participer à la rencontre de Bosé en Italie. C'est magnifique et prometteur.

L'année suivante, ce même groupe se retrouve en Croatie, à Zagreb. (Les frontières ont changé depuis).

Nous nous rencontrons en Roumanie dans un monastère côté Est et une deuxième fois dans un monastère côté Ouest. L'espionnage existe partout. Il faut faire attention à nos regards, à nos gestes, à chacune de nos démarches. Mais lorsque nous nous retrouvons à l'intérieur du monastère, c'est la joie et la confiance.

L'année suivante, je suis invitée en Norvège, à Oslo-Lunden, où nous avons fondé un monastère. Les sœurs dominicaines et trois sœurs de la ville, me demandent une session d'iconographie — pendant huit jours —. Mais ensuite, je reste trois semaines pendant lesquelles je visite la Norvège — les Catholiques et les Protestants —. Ce sera presque le même programme dix ans après !



En France, je participe à une session interconfessionnelle (Catholiques-Protestants) avec un Père jésuite qui nous enseigne à prier selon la méthode de saint Ignace de Loyola.

Une rencontre EIIR a été organisée en Grèce, par les Sœurs Orthodoxes amies des catholiques. Nous les sentons heureuses de nous montrer la beauté de leur pays, la ferveur de leur liturgie, le nombre de monastères petits et grands.

Ensuite les Dominicaines du groupe « Espaces » organisent deux fois des Rencontres en Italie : une à Bari, le lieu où l'on vénère saint Nicolas, et Assise avec saint François et sainte Claire.

De belles rencontres auront lieu en Suisse à Grandchamp, à Villars et à Crêt-Bérard. N'oublions pas les rencontres de France à Toulouse, Reuilly, Strasbourg et Cîteaux.

Je m'arrête et je vous souhaite de visiter l'Europe interconfessionnelle et de prier avec ferveur pour l'Unité des chrétiens.

